



## Le vert paradis des amours juvéniles

Avec le programme *Parties de campagne*, il est avant tout question de séduction, bien sûr, et de ces moments où des désirs impromptus apparaissent, parcourent les veines, occupent l'esprit, emballent le cœur, zèbrent le quotidien des jours d'un parfum exceptionnel, si grisant. Cette irruption du sentiment amoureux et/ou de l'attirance charnelle concerne au sein des films ainsi réunis des personnalités de tous sexes et de tous âges, quoique jeunes en majeure partie. Surtout, ces instants d'une intensité particulière, échappant à la routine, prennent place à la fois en une temporalité signifiante et dans un espace clos, ou presque, en tout cas délimité et servant d'écran à ce qui se joue et que la mise en scène tend à traduire le plus précisément possible.

Dans un fameux vers des *Fleurs du mal*, Charles Baudelaire chantait à travers *Moesta et Errabunda* « le vert paradis des amours enfantines », se retournant vers cet âge d'innocence depuis une maturité déjà avancée. Dans *Partie de campagne*, Henriette est une jeune fille en fleur, elle a d'après la nouvelle de Maupassant dix-huit ou vingt ans, son ingénuité traduit parfaitement l'époque de ces émois, alors plus tardive, évidemment, que pour les jeunes filles des années 2010. La preuve en est que la petite Fantine, qui n'a que sept ans dans *Les Amoureuses* de Catherine Cosme, éprouve déjà un élan affectif à l'attention du nouveau maître-nageur, Lilian. À seize ans, sa sœur aînée Sara a, elle, achevé sa puberté, son corps a acquis les attraits de la féminité et l'effervescence hormonale qui tourne à plein régime la

rapprochera également de Lilian. Cet événement fait écho à ce que connaît Henriette dans sa relation naissante avec son prétendant Henri dans *Partie de campagne*.

Autre béguin juvénile, celui de Cyril, dans *Une leçon particulière*, pour Éva, qui lui donne son cours à domicile, dans l'appartement de ses parents, visiblement absents. Le lycéen semble timide et emprunté, mais peut-être parce que c'est une femme plus mûre, déjà adulte, qui le trouble, et non une camarade qui aurait le même âge que lui. La réserve du jeune homme aurait sans doute été moindre dans un cadre différent, celui de la fête populaire estivale du film d'animation *Au premier dimanche d'août*, par exemple. À la nuit tombée, on n'a ici la tête qu'à la fête, la danse, l'exultation des corps, les rencontres éventuelles... Comme dans une discothèque à ciel ouvert, où les jeunes gens se fient aux hasards, sans idée préconçue et en toute décontraction.

Des premiers regards aux premiers frissons, la séduction est tout un art. Surmonter sa timidité ou braver l'interdit, prendre les devants ou laisser jouer le destin, autant de choix qu'il faut faire en se hâtant lentement. À partir du chef-d'œuvre de Jean Renoir, ce programme questionne la place de la nature dans le processus de séduction des personnages et de nous autres, spectateurs sensibles. Ces quatre films sont autant de variations sur le thème du jeu de l'amour et du hasard à la campagne, et autant de manières de poser cette question : comment filmer le désir au cinéma ?

## Partie de campagne

Jean Renoir (France, 1936, 40 min)



Adaptant la nouvelle de Guy de Maupassant *Une partie de campagne*, Renoir en reprend l'intrigue : une famille de commerçants sort de la ville pour passer un dimanche à la campagne. M. Dufour, sa femme, sa belle-mère, leur fille et le commis s'arrêtent dans une charmante auberge pour déjeuner sur l'herbe, jusqu'à ce que deux canotiers entreprennent un ballet de séduction qui mènera la mère et la fille à une promenade en yole sur la rivière.

Tourné en 1936 et achevé en 1946, ce film marque par son apparente simplicité et son audace. Le cinéaste mêle les tons, s'amuse de ces citadins qui débarquent à la campagne et propose une manière d'éducation sentimentale puisque s'engage, notamment pour la fille, une promenade au fil de l'eau, de la nature et des sens.

Quels liens s'établissent ici entre la nature et les personnages ? Comment ces derniers sont-ils caractérisés ? Comment Renoir représente-t-il les liens intimes qui se nouent entre certains d'entre eux ?

## Au premier dimanche d'août

Florence Mialhe (France, 2000, 11 min)



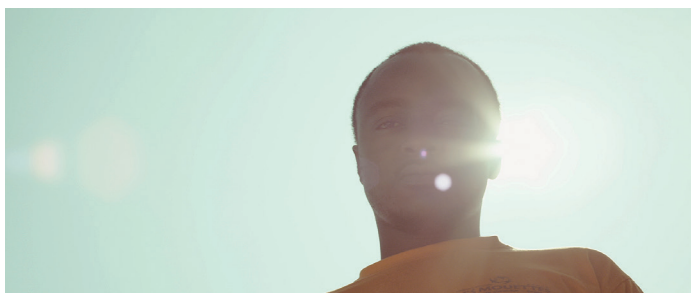
Dans un film où les rapports reliant les personnages sont essentiellement tactiles (frôlements, étreintes, baisers), Florence Mialhe propose une animation de peinture sur plaque de verre. La « caresse » est la matière même de son film : le pinceau caresse la plaque et celle d'une main le long d'un corps dansant apparaît. L'effet est poétique. Et en quelques touches de peinture, la réalisatrice réussit à brosser des portraits réalistes à la manière de Maupassant tel qu'il l'expliquait dans la préface de *Pierre et Jean* : « Quelle que soit la chose qu'on veut dire, il n'y a qu'un mot pour l'exprimer, qu'un verbe pour l'animer, qu'un adjectif pour la qualifier. »

Peut-on vraiment brosser le portrait de quelqu'un en un minimum de mots ? Et en quelques coups de crayon ?

L'autre caractéristique du film est sa bande-son, très réaliste, car comme dans la vie, le spectateur, immergé au milieu de la foule, n'arrive à capter que des bribes de conversation. Quelles phrases peut-on identifier ? Comment interpréter ces fragments ?

## Les Amoureuses

Catherine Cosme (France/Belgique, 2015, 27 min)



Le camping des Mouettes, en Bretagne, avec ses files de bungalows monotones, la lumière écrasante de l'été et, surtout, la piscine, la mer, l'eau partout... Tel est le décor où un trio féminin – Aline, la mère ; Sara, en pleine adolescence ; Fantine, la petite dernière – voit surgir un élément perturbateur en la personne de Lilian, jeune maître-nageur employé pour la saison. Comment les trois héroïnes deviennent-elles, le temps d'un été, les « amoureuses » ? Quelles formes l'amour prend-il lorsqu'il touche le cœur d'une femme « mûre » en même temps que celui d'une enfant ? Enfin, à quelles initiations, chacune à sa manière et selon son âge, doivent-elles se préparer ?

Catherine Cosme, la réalisatrice, est également décoratrice pour le théâtre. La dramaturgie du film s'installe au sein d'un espace clos, petit théâtre ordinaire où rejaillissent les colères, les peurs, le désir... Comment met-elle en scène ces corps, ces lieux, ces petits gestes pour traduire la force du sentiment qui les anime ?

## Une leçon particulière

Raphaël Chevènement (France, 2007, 10 min)



Cyril prépare le bac de français et suit des cours particuliers avec une étudiante en lettres âgée d'une dizaine d'années de plus que lui. Le film s'ouvre sur la lecture d'un poème de Victor Hugo que déchiffre laborieusement le lycéen et qui ne semble guère le passionner. En revanche, le charme de la jeune fille ne le laisse pas indifférent. Au fil de l'explication de texte, Éva essaie de rendre sensible son élève à la sensualité du poème. La « nature amoureuse » qui « dormait dans les grands bois sourds » de cette *Vieille chanson*... romantique semble se réveiller dans le petit monde de ce salon bourgeois ; dès lors, cette « leçon particulière » est-elle encore une leçon scolaire ou une leçon de séduction ? Comment ce poème de plus d'un siècle prend-il un sens nouveau, réactualisé dans l'univers contemporain ? Quelles formes détournées prend la sensualité qui s'éveille entre les deux jeunes gens ? Et comment le cinéma parvient-il à faire revivre, sinon à réécrire, par l'image, un poème d'amour ?